Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **90 (1982)**

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Rapport d'activité 1981-1982[1]

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Les sociétés comme la nôtre suivent-elles la conjoncture économique, ses croissances et ses récessions? A voir l'évolution de nos effectifs depuis une dizaine d'années, votre présidente est tentée de croire que la crise mondiale produit aussi ses effets sur les amateurs d'histoire. Alors que la SVHA, de 1968 à 1972, augmentait d'une centaine de membres, on constate un premier palier entre 1973 et 1974. L'essor reprenait ensuite jusqu'en 1978, et le comité était sûr d'accueillir l'an suivant le millième membre. Or, en 1979, il doit déchanter. L'effectif reste le même. Qui plus est, ces deux dernières années, non seulement il stagne, mais il régresse et les admissions que nous enregistrons ne suffisent plus à compenser les décès et les démissions. Ces dernières augmentent sensiblement: de nombreux membres âgés, ne pouvant plus suivre conférences et excursions, renoncent à nos activités. Le nombre des admissions chute lui aussi dans une proportion inquiétante. Alors que, les bonnes années, nous avions le plaisir d'admettre environ soixante nouveaux membres par an, nous n'arrivons plus à la moitié.

Mon inquiétude devant ces chiffres ne provient pas d'un futile souci de record sportif, de vaine gloire présidentielle. Elle reflète le danger d'une situation qu'il nous faut, tous ensemble, redresser. Dans sa prochaine séance, qu'il tiendra dans quelques jours, le comité étudiera les moyens de lancer une campagne de recrutement. Au moment où l'histoire se «vend» bien — les musées se créent les uns après les autres, les émissions à la télévision se suivent assidument, certains livres deviennent des succès de librairie — il serait surprenant que ce canton ne compte pas d'amateurs du passé. Ils existent, le comité en est persuadé. Notre travail est de nous faire connaître et de les convaincre de nous rejoindre.

Composition et activité du comité

Deux membres du comité ont demandé à être déchargés de leur fonction; M. Pierre Decollogny représentait en quelque sorte nos amis

[1] Rapport présenté à l'assemblée générale ordinaire, le 8 mai 1982, au Casino de Montbenon, à Lausanne.

non lausannois et M. Gustave Ravussin fut de longues années notre dévoué secrétaire. Pour les remplacer, nous vous avons proposé M. Henri Daenzer, d'Orbe, et M. Michel Steiner, déjà trésorier *ad interim*. Le comité se compose donc de Mlle Laurette Wettstein, de MM. Jean-Pierre Chuard, Henri Daenzer, Michel Depoisier, Alain Dubois, André Lasserre, Pierre Margot, Robert Pictet, vice-président, Michel Steiner et de la présidente. Mlle Anne-Marie Amoos, trésorière, se trouve pour une année encore aux Etats-Unis. En outre, Mlle Lise Rapin, chargée de la correspondance, assiste à nos séances.

Réunis trois fois depuis mai dernier, nous avons surtout préparé sorties et conférences; mais nous nous sommes aussi penchés sur le rôle et l'influence que pourrait avoir notre société dans quelques décisions qui intéressent l'histoire vaudoise, les programmes scolaires, par exemple.

Assemblées et sortie d'été

Rompant avec une toute récente tradition, votre comité avait renoncé l'an passé à sortir de Lausanne pour l'assemblée générale ordinaire, tenue le 9 mai 1981 à l'aula de l'Elysée. L'ordre du jour habituel de ce genre de manifestation s'enrichissait d'un point important, l'adjonction d'un alinéa à l'article 2 de nos statuts: «Elle (la SVHA) encourage les recherches généalogiques.» Admis par les membres, cet alinéa permettra à notre société d'assumer, en partie du moins, les tâches de la Société vaudoise de généalogie dès sa dissolution, prévue pour très bientôt. Après cette partie administrative, M. Jean-Pierre Chuard nous entraînait à la suite des Vaudois partisans de LL. EE. de Berne, dans une communication sur «La légion fidèle de Rovéréa et les événements de 1798 au Pays de Vaud».

La Ville de Lausanne fêtait l'an passé le 500e anniversaire de son unification. Pour nous associer à cet événement, le comité vous invitait le 29 août au Forum de l'Hôtel de Ville. Une trentaine d'entre vous ont écouté Mme Marie-Claude Jequier présenter l'exposition «Lausanne au XVe siècle». Puis M. Gilbert Coutaz, archiviste communal, a fait les honneurs de l'Hôtel de Ville et nos membres ont admiré en particulier la superbe charpente de ce bâtiment. Pour finir l'après-midi, la Ville nous offrait un verre de son excellent vin.

Les fêtes lausannoises des 4 et 5 septembre ont incité le comité à repousser d'une semaine la date de la sortie d'été. Cette mesure exceptionnelle a peut-être empêché quelques membres de nous rejoindre, puisque, le 12 septembre, nous étions seulement cent pour notre excursion dans la région d'Oron. Notre première visite fut pour l'église d'Oron-la-Ville dont l'architecture typique de temple protestant fut expliquée magistralement par M. Paul Bissegger, historien d'art. L'étape suivante était le château d'Oron. Séparés en trois groupes, conduits par M. Héli Liard, conservateur, M. Locher, membre de l'Association pour la conservation du château d'Oron et par M. et Mme Cusin, concierges, il fallut à la présidente, dont la tâche ce jour-là est de respecter l'horaire,

beaucoup de persuasion pour arracher les participants à leur contemplation de la bibliothèque ou à leur promenade dans les appartements du château.

Le repas, pris à la grande salle de Carrouge et préparé par le restaurateur de l'Union à Savigny, offrait une pause bien méritée et l'occasion de saluer nos hôtes: Mlle Laurette Wettstein, déléguée du Conseil d'Etat, M. Philippe Gavillet, préfet d'Oron, M. Ami Desmeules, syndic de Carrouge, M. Jean Dubas, président de la Société d'histoire du canton de Fribourg, M. le chanoine Henri Michelet, président de la Société d'histoire du Valais romand, et bien sûr tous nos guides du jour. Mais le grand moment fut la remise du prix Jean Thorens[2]. Son deuxième lauréat, M. Fédia Muller, de Vevey, se consacre depuis de nombreuses années à l'histoire de sa ville dont il étudie quartiers et bâtiments. Le syndic de Carrouge présenta sa commune et M. Henri Baud, de l'Académie chablaisienne, venu en ami, souligna les bonnes relations existant entre les historiens des deux rives du Léman.

M. Claude Raccoursier, architecte, et le pasteur Rosset nous accueillirent ensuite dans la petite église de Carrouge au plafond bleu semé d'étoiles.

La grande découverte de la journée fut l'église de Goumoëns-la-Ville. Mlle Thérèse Mauris, restauratrice d'art, nous fit admirer la beauté de fresques, d'une surprenante fraîcheur, et montra l'intérêt d'un ensemble très rare dans le canton.

De nombreux membres ont souhaité, ces dernières années, que la Société organise des réunions un soir de semaine. L'essai tenté en 1980 ayant été concluant, nous avons continué dans cette voie en 1981. Le 26 novembre, nous écoutions Mme Marie-Claude Jequier introduire le premier volume de «La correspondance de Frédéric-César de Laharpe sous l'Helvétique», ouvrage qui devrait bientôt sortir de presse. Il appartenait ensuite à un Valaisan, M. Gérald Arlettaz, archiviste aux Archives fédérales à Berne, de présenter quelques aspects de sa thèse dans un exposé fort stimulant intitulé «Libéralisme et société dans le canton de Vaud 1814-1845». Pour la première fois depuis les travaux de restauration, nous siégions dans la salle du Conseil communal de l'Hôtel de Ville. L'élégance des lieux et leur commodité ont plu à chacun et nous espérons profiter chaque année, pour notre séance de novembre, de l'hospitalité de la Palud.

Dernière rencontre traditionnelle de notre calendrier, la séance de février, fixée au 27, innovait légèrement. A l'aula de l'Elysée, M. Marc Barblan, historien à Genève, président de l'Association pour le patrimoine industriel, posait la question «Qu'est-ce que le patrimoine industriel? Nouvelle discipline ou nouveau regard?» et proposait quelques réponses. Le cinéma étant l'un des outils possibles pour conserver ce patrimoine, trois films de la Société suisse des traditions

---

[2] Voir ci-après, p. 212-213.

populaires furent ensuite projetés: *Spinnen und Weben im Hinterrheintal* (filage et tissage dans la vallée supérieure du Rhin), *Chaînes et clous, Le licou* (les chaîniers de Vallorbe), ces deux dernières œuvres d'Yves Yersin. Grâce à l'opérateur venu de la Cinémathèque suisse, aucun ennui technique ne perturba cet après-midi.

Si la sortie d'été a été moins fréquentée que certaines années, les séances ont attiré de soixante à septante membres, ce qui est réjouissant. Mais, bien sûr, votre comité serait heureux de vous saluer encore plus nombreux lors des manifestations qu'il met sur pied, le taux de fréquentation étant l'un des indices de votre approbation de nos activités.

Vous aurez constaté que nous avons fait à deux reprises appel à des historiens romands. Il nous a paru stimulant de profiter des recherches qui se font chez nos voisins et nous continuerons à le faire dans la mesure où les sujets peuvent nous intéresser. Il n'est bien entendu pas question que nous soyons infidèles à nos collègues vaudois qui sont toujours prêts à répondre «présent» à notre société.

Cercle vaudois d'archéologie préhistorique et historique

Le cercle, toujours très dynamique, a organisé de nombreuses conférences, dynamisme dont nous profitons, puisque nos membres sont invités aux réunions ayant trait à des sujets vaudois ou romands:

— 22 mai 1981, M. Denis Weidmann, archéologue cantonal, MM. Daniel Glauser et Charles Matile, de la Section des monuments historiques de l'Etat de Vaud: «Les couvertures traditionnelles dans le Pays de Vaud» avec présentation du film *Tavillons et bardeaux*;
— 4 juin 1981, M. Maurice Olender, du Centre de recherches comparées sur les Sociétés anciennes, Paris: «Les malheurs de Priape ou l'impuissance d'un phallocrate»;
— le 12 novembre 1981, Mlle Dominique Vollichard a commenté l'exposition «Médecine antique» au Musée historique de l'Ancien-Evêché;
— 13 novembre 1981, M. H.F. Mussche, professeur à l'Université de Gand: «Thorikos: une ville grecque industrielle. Les mines du Laurion et les installations de traitement des minerais»;
— 4 décembre 1981, M. Alain Schnapp, chargé de recherches au CNRS à Paris: «La chasse au lièvre et l'érotique dans la peinture attique»;
— 28 janvier 1982, Mlle Simone Deyts, maître assistant à la Faculté des sciences humaines de Dijon: «Religions et sociétés celtiques à la lumière des statues en bois»;
— 5 février 1982, Mlle Juliette de la Genière, professeur à l'Université de Lille: «Sybaris et son territoire»;
— 12 février 1982, M. Serge Lancel, professeur à l'Université de Grenoble: «Fouilles françaises à Carthage: la colline de Byrsa à l'époque punique (VIIe s. – 146 av. J.-C.)»;
— le 23 février 1982, M. Jean-Pierre Adam, directeur du Service

d'architecture antique du CNRS à Paris, a présenté son film: *Construire et vivre à Pompéi*;

— 19 mars 1982, M. Denis Ramseyer, assistant au Service archéologique cantonal de Fribourg: «Châtillon-sur-Glâne, un centre commercial du VIe siècle av. J.-C.»;
— 26 mars 1982, M. Gilbert Kaenel, archéologue à Lausanne: «Les fouilles du Mont-Vully (FR)»;
— 21 avril 1982, M. Alain Davesne, Université de Nancy: «La fouille de Gülnar (Turquie) et la découverte en 1980 d'un trésor de 5200 monnaies d'argent d'époque hellénistique» et M. Georges Le Rider, directeur de l'Institut français d'Istanbul: «L'étude numismatique du trésor de Gülnar»;
— 30 avril 1982, M. Béat Arnold, collaborateur scientifique du Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel: «6000 ans de navigation sur le lac de Neuchâtel: de la pirogue monoxyle à la barque à planche».

Relations avec d'autres sociétés

Depuis longtemps, notre Société entretient les meilleures relations avec ses pareilles. Si les membres du comité ne peuvent répondre à chaque invitation, ils essaient d'être disponibles le plus souvent possible.

Le 12 septembre 1981, M. Henri Daenzer était notre délégué à la Fête d'été de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel. La présidente vous représentait auprès de la Société d'histoire de la Suisse romande, lors du colloque organisé le 14 novembre 1981 sur le thème «Histoire et légende. Cinq exemples en Suisse romande», au cours duquel M. Jean-Pierre Chuard a parlé de «Davel, naissance et culte du héros». Le 24 avril 1982, M. Michel Steiner accompagnait nos amis de la Société d'histoire du Valais romand dans une excursion en Savoie.

Nous avons dû malheureusement décliner plusieurs invitations. Faute d'une rencontre, la Société d'histoire du canton de Berne, voulant fêter la participation de son canton au Comptoir suisse, nous a offert cent exemplaires d'un tiré à part d'une étude de M. Georges-André Chevallaz sur «Les rapports entre Berne et le Pays de Vaud», distribués lors de notre séance de novembre dernier.

Plusieurs sociétés locales nous font aussi l'amitié de nous inviter. Cette année, nous n'avons pu répondre affirmativement qu'à l'Association du Mandement de Bex pour la sortie de presse d'un ouvrage de photographies anciennes édité par ses soins, «Entre Gryonnes et Avançons».

Effectif de la société

Nous avons eu cette année le grand regret de perdre neuf de nos membres. Nous garderons le souvenir de M. Jean-Maurice Béraneck, à Payerne, Mme Noëlle Cuenod, à Lausanne, Mme Violette Gorgeat, à

Clarens, Mlle Marie-Louise Jaquier, à Lausanne, M. Georges Loosli, à Lausanne, M. Jean Meister, à Yvonand, M. Félix Mermod, à Sainte-Croix, M. Eugène Meyer, à Moudon, M. Paul Perrin, à Morges.

Depuis notre dernière assemblée ordinaire, 27 admissions, 9 décès et 22 démissions amènent notre effectif à 931 membres. Au 5 février dernier, les sociétaires étaient encore 935, résultat atteint l'an passé:

membres d'honneur	6
membres à vie	59
membres abonnés	615
membres non abonnés	228
membres étudiants	27

De plus, la *Revue historique* était envoyée à 71 abonnés, en Suisse et à l'étranger.

Activité future

La sortie d'été aura lieu le 4 septembre et se déroulera probablement dans la région du Vully.

La SVHA invite le 12 juin prochain les responsables des sociétés locales et les conservateurs des musées à une nouvelle rencontre. Mlle Chantal de Schoulepnikoff nous accueillera au château de Prangins, future annexe romande du Musée national suisse, pour une visite suivie d'une séance de travail. Nous lancerons en outre une petite enquête auprès de nos hôtes pour connaître leurs activités en matière d'expositions; nous espérons pouvoir, le plus souvent possible, vous convier à des visites guidées.

Cet automne, en plus de la conférence habituelle, nous souhaitons vous emmener voir l'exposition consacrée à l'art religieux en Pays de Vaud et nous retrouverons le Cercle d'archéologie pour fêter son 20e anniversaire.

Le comité tout entier, que je remercie de sa collaboration toujours amicale et efficace, fera tout pour préparer un programme à votre goût. Sa plus belle récompense, vous vous en doutez, sera de vous trouver à chaque rencontre plus nombreux.

La présidente:
Lucienne Hubler

Lausanne, le 30 avril 1982.

Nouveaux membres

Séance du 9 mai 1981 :

MM. Georges Bex, à Lausanne, Gilbert Coutaz, à Lausanne, Hans-Ulrich Jost, à Pully, François Moreillon, à Lutry, Martin Schärer, à Corseaux, Denis Tappy, à Rivaz.

Séance du 12 septembre 1981 :

Les membres qui auraient dû être admis ce jour-là l'ont été à la séance de novembre.

Séance du 26 novembre 1981 :

Mme Erna Berney, à Pully, M. Pierre Berney, à Pully, M. Bénédict de Cerjat, à Paris, Mme Germaine Chevalley-Cordey, à Puidoux, M. Jean-Emmanuel Dubochet, à Lausanne, Mlle Henriette Fontannaz, à Lausanne, M. Claude-Henri Forney, à Vevey, M. Bernard Jordan, à Lausanne, Mme Marguerite Mach, à Lausanne, M. Jean-François Martin, à Vevey, M. Louis-Samuel Prod'hom, à Poliez-le-Grand, M. Daniel de Raemy, à Yverdon-les-Bains, Mlle Christine Roth, à Lausanne, Mlle Chantal de Schoulepnikoff, à Zurich, Mme Françoise Vuilleumier-Veillard, à Lausanne.

Séance du 27 février 1982 :

Mme Dori Bron, à Morges, M. Yves Christen, à Vevey, Mlle Lucienne Girardbille, à Lausanne, M. Franz Keller, à Chernex, M. Agostino Paravicini-Bagliani, à Bussigny, Mme Dominique Verrey, à Lausanne.

Compte de pertes et profits 1981

	Dépenses	*Recettes*
Frais d'impression de la *RHV*	29 495.—	
Frais d'adressage des IRL	718.—	
Frais généraux, de secrétariat, excursions	6 899.70	
Frais de séances	982,70	
Différence sur titres	124,65	
Cotisations des membres abonnés		19 046.70
Cotisations des membres non abonnés		2 491.—
Abonnements à la *RHV*		2 600.—
Ventes de la *RHV*		89.—
Ventes du stock		852.10
Dons pour les illustrations		690.—
Dons des membres de la Société vaudoise d'histoire		392.—
Subvention de l'Etat pour les échanges		2 500.—
Subvention de l'Etat à la *RHV* pour 1981		1 676.—
Subvention de l'Etat à la SVHA		1 000.—
Publicité		1 800.—
Intérêts de la fortune		2 887.55
Solde pour balance: *perte*		2 195.20
TOTAUX:	38 219.55	38 219.55

Bilan au 31 décembre 1981

		Actif	*Passif*
Compte de chèques postaux		2 807.08	
Union de Banques Suisses, «dépôts»		30 211.90	
Crédit Foncier Vaudois, «épargne»		38 392.25	
Impôt anticipé		1 718.85	
Débiteurs		3 014.—	
Titres		21 000.—	
Créanciers			28 995.—
Editions			13 461.80
Fonds des tables			15 000.—
Fonds des illustrations			6 490.—
Fonds Thorens	6 610.—		
Fonds + intérêts forfait	400.—		
	7 010.—		
— prix d'histoire 500.—			
+ legs Menthonnex 500.—	—.—		7 010.—
Capital au 1.1.1981	28 382.48		
— perte de l'exercice	2 195.20		26 187.28
		97 144.08	97 144.08

Lausanne, le 30 avril 1982.

Remise du Prix Thorens à M. Fédia Muller, le 12 septembre 1981

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Le règlement du *Prix Jean Thorens d'histoire* est d'une concision exemplaire. Il rappelle la mémoire de son généreux donateur, qui fut membre de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, et fixe de manière impérative, à son article 2:

«Le prix encouragera un travail (recherche, collection de documents ou d'objets, film, publication, etc.) touchant à l'histoire vaudoise, effectué en dehors de l'Université et des instituts de recherche historique.»

Il est dit ensuite que le comité de la Société gère le capital de fondation et attribue le prix «si possible tous les deux ans».

Créé en 1976, le *Prix Jean Thorens d'histoire* a été remis la première fois en 1978 à M. Louis Polla pour ses deux livres sur Lausanne 1860-1910, consacré l'un aux *Maisons et quartiers d'autrefois*, l'autre à *La vie quotidienne*.

Nous aurions dû, en principe, décerner le prix l'an dernier. Nous avons, toutefois, jugé opportun d'en différer la remise de quelques mois, afin de profiter au maximum d'un taux d'intérêt inversement proportionnel à la joie que nous ressentons de récompenser et d'honorer un chercheur.

Dans ce canton où l'étude du passé suscite tant de travaux de valeur, ils étaient nombreux ceux et celles qui répondaient aux critères énoncés plus haut. Le choix du comité de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie s'est finalement porté, à l'unanimité, sur le nom d'un homme qui, sans bruit et avec autant de modestie que de conscience professionnelle, a éclairé le passé de sa ville et de ses habitants.

J'ai nommé M. Fédia Muller, de Vevey, que j'ai l'honneur de proclamer lauréat du *Prix Jean Thorens d'histoire*.

*
* *

M. Fédia Muller s'inscrit dans la lignée des historiens veveysans, des Albert de Montet, des Edouard Recordon, des Octave Kramer, dont il a prolongé les travaux sur de nombreux points.

Rien, au départ, ne destine M. Muller à étudier l'histoire de sa ville. Il est technicien-géomètre à la Direction des travaux et passionné de musique, de théâtre et de radio. Il anime un orchestre de jazz qui fait les beaux soirs de Vevey-la-Jolie et crée, si mes sources sont exactes, l'une ou l'autre revue locale passant au crible la politique veveysanne, alors aux mains d'un éphémère «parti bleu».

Un beau jour, M. Muller est chargé d'une vaste enquête sur l'urbanisme veveysan. Il y consacre beaucoup de temps, dépouille les archives communales, compulse de vieux journaux, accumule la documentation. Bref, il attrape — si vous me permettez cette expression — le virus de la recherche.

Devenu rédacteur de la *Feuille d'Avis de Vevey* en 1947, M. Fédia Muller fait bénéficier ses lecteurs, à côté de ses innombrables comptes rendus, critiques et reportages, de sa vaste connaissance du passé veveysan, un passé qu'il ne cesse de scruter, malgré quelques années passées à la tête du *Journal d'Yverdon*, puis à la direction de l'Association des intérêts de Vevey et environs (ADIVE).

L'heure de la retraite sonnant, M. Muller reprend sa plume, ses dossiers, ses notes — et parfois même son appareil photographique — pour donner à la *Feuille d'Avis de Vevey* une impressionnante série d'articles sur les différents quartiers de la ville.

De ces articles, l'Imprimerie Saüberlin et Pfeiffer tire un beau volume intitulé *Images du Vevey d'autrefois* qui paraît en 1975 et vient s'ajouter aux autres publications de M. Muller et qui ont pour titres:

— *Vevey* (aux Editions de la Baconnière, Neuchâtel);
— *Vevey et l'Hôtel des Trois Couronnes* (1959);
— *L'origine des noms de quelques rues veveysannes* (1968);
— sans oublier les *Souvenirs d'un hôtelier veveysan* (1976), qu'il a recueillis auprès de M. Marcel Herminjard.

*
* *

Avec les *Images du Vevey d'autrefois*, M. Fédia Muller fait revivre sa ville au XIXe siècle et au début du XXe. Il évoque les transformations qu'elle a subies à l'heure où elle prend son essor, mais aussi maintes figures attachantes, comme celles du Dr Levade, du peintre Alfred Béguin, du journaliste Georges Jaccottet, du pasteur et conteur Alfred Cérésole. Il fait halte dans les cercles, écoute les pêcheurs, les rameurs et les chômeurs de l'Aviron, raconte les moulins et les meuniers.

Bref, ce sont maints et maints aspects de Vevey et de ses activités culturelles, politiques et économiques, qui apparaissent dans ce livre. L'auteur n'a pas voulu en faire un ouvrage scientifique, mais il n'a pas pour autant cédé à la facilité, ni fait des concessions à la rigueur et à la vérité historiques.

Depuis la parution de ses *Images du Vevey d'autrefois*, M. Fédia Muller poursuit inlassablement sa collaboration à la *Feuille d'Avis de Vevey* en parlant de la création du Théâtre, de la foire de la Saint-Martin, des fontaines, des cafés et de leurs enseignes, ou encore en brossant une remarquable série de *Portraits veveysans*, autant d'articles qui mériteraient d'être réunis — nous le soulignons — en un nouveau volume.

Vous conviendrez avec moi, Mesdames et Messieurs, que notre lauréat, par l'ampleur de ses recherches, la qualité et l'importance de ses études, est bien digne d'être récompensé aujourd'hui par le *Prix Jean Thorens*.

Au moment d'exprimer à M. Fédia Muller les sincères félicitations de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, nous voudrions émettre le vœu de le voir longtemps encore se livrer à ses travaux historiques et servir ainsi sa cité, en lui faisant mieux connaître et mieux comprendre les grandes leçons de son passé.

J.-P. CHUARD